JEAN-LOUIS THIERIOT

Avocat, historien, président de la société Autonomie services

Jeudi 19 février 2009, 20 h 00

STRATEGIES FRANCAISES

Club de réflexion

SOMMAIRE

Introduction 3
Notre invité 3

INTRODUCTION

Le club de réflexion **STRATEGIES FRANCAISES**, fondé en 1994, cherche à rapprocher la République aux citoyens, c'est-à-dire faciliter l'appropriation des sujets de société par les citoyens à l'occasion de rencontres et débats avec les acteurs et les penseurs de notre temps.

L'ambition d'un tel projet s'appuie notamment sur :

- Le choix de recevoir, de dialoguer, de confronter ses idées avec toutes les tendances de la vie politique française voire internationale, sans esprit partisan,
- La passion pour le destin de la France, dans le monde, dans l'Histoire, dans une perspective d'avenir,
- Le goût pour les rencontres inédites et l'échange public.

Ces "stratégies françaises" sont celles des femmes et des hommes que nous rencontrons au fil des dîners-débats, des stratégies tournées vers le monde, vers la transformation de notre société et vers une meilleure vision de notre histoire et de notre avenir.

Le club est animé par Xavier Fos.

NOTRE INVITE

Jean-Louis Thiériot est un avocat et historien français né en 1969, spécialiste de l'histoire contemporaine.

Diplômé de l'IEP de Paris, titulaire d'un DEA en histoire, il a été pendant dix ans avocat au barreau de Paris, collaborateur puis associé au cabinet Lussan Partners qui compte parmi ses membres, un ancien Bâtonnier de Paris, Claude Lussan, deux anciens membres du Conseil de l'Ordre, Thierry Massis et Jean Yves Dupeux, actuel candidat au bâtonnat. Depuis janvier 2007, il dirige une société de service, Autonomie services.

A côté de ses activités professionnels, il est également actif dans des cercles de réflexion tels que CroissancePlus et collabore régulièrement à plusieurs organes de presse comme la Revue des Deux Mondes. Son premier Livre a reçu le prix du Nouveau Cercle de l'Union, le second celui de la Biographie Politique et le prix Joseph du Teil de l'Académie des Sciences Morales et politiques.

Il est également élu municipal de la Commune de Beauvoir(77390) depuis deux mandatures. Pour sa troisième mandature, il a été élu maire au 1er tour des élections en mars 2008.Il est depuis cette date vice-président de la communauté de commune de la Brie Centrale. (source : Wikipédia)

Notre Club a déjà reçu Jean-Louis Thiériot à l'occasion de la parution de sa biographie "François-Ferdinand d'Autriche, de Mayerling à Sarajevo".

JEUNESSE DE CLAUS VON STAUFFENBERG

1.1 Le Wurtemberg

- Le père de Claus von Stauffenberg était le dernier « premier maréchal de la cour » (Oberhofmarschall) du royaume de Wurtemberg. Parmi ses ancêtres, plusieurs Prussiens célèbres, dont August von Gneisenau.

Localisation du Wurtemberg (en rouge) à l'intérieur de l'Empire allemand (1871-1918)

Guillaume II de Wurtemberg

Armoiries du Royaume de Wurtemberg

1.2 La jeunesse de Claus

- **Claus von Stauffenberg** est né à Jettingen-Scheppach en Souabe près d'Ulm, dans le Land de la Bavière dans l'une des plus anciennes et plus distinguées familles catholiques de l'Allemagne du sud dont il est le troisième et plus jeune fils. Ses parents étaient Alfred Schenk, graf (comte) von Stauffenberg et Caroline née von Üxküll-Gyllenband.
- Ayant reçu une éducation choisie, il s'intéressait à la littérature, mais choisit une carrière militaire: en 1926, il s'enrôla dans le régiment familial à Bamberg (Bavière), le Reiter und Kavallerieregiment 17 (17e régiment de cavalerie et de reîtres).
- En 1933, Adolf Hitler prend le pouvoir et bien que nationaliste, conservateur et catholique, Stauffenberg est en totale opposition avec ses idées: l'arbitraire, le racisme, la haine du christianisme et du judaïsme le révoltait, notamment après la publication en allemand de l'encyclique du pape Pie XI, Mit brennender Sorge en 1937, et après la Nuit de cristal en novembre 1938.

1.3 Le parcours militaire

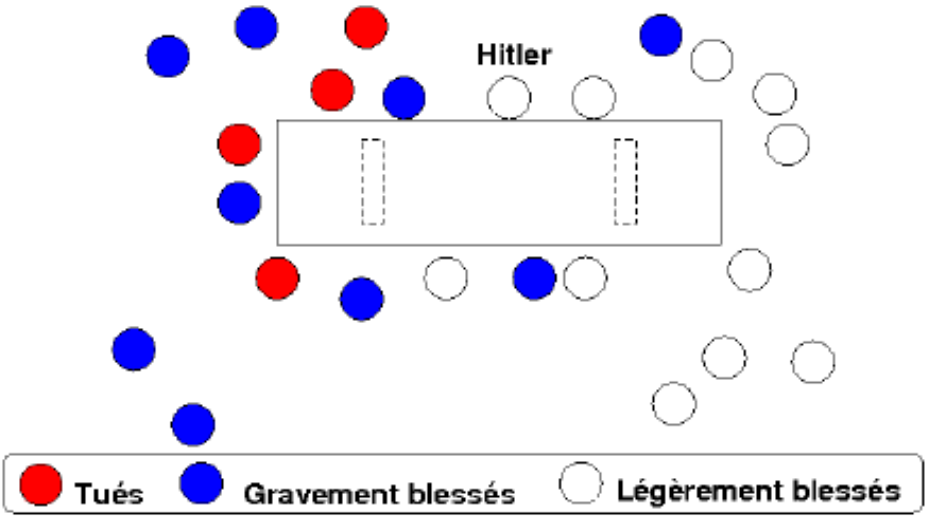
- Il gravit la hiérarchie militaire et le 1er janvier 1937, est promu Hauptmann (capitaine). Son régiment fait partie de la 6e Panzerdivision et est engagé dans l'occupation des Sudètes (1938), puis, quand la Seconde Guerre mondiale éclate, dans les campagnes de Pologne, de France et de Russie.
- Le 31 mai 1940, il reçoit la croix de fer de première classe.
- Le 1er janvier 1943, il est promu Oberstleutnant (lieutenant-colonel) et transféré en Afrique du Nord. Pendant une mission de reconnaissance, son véhicule est mitraillé par un chasseur bombardier allié. Il est sévèrement blessé. Il passe trois mois à l'hôpital et perd son œil gauche, sa main droite, ainsi que les 4e et 5e doigts de sa main gauche — il en plaisantera prétendant qu'il ne se souvenait pas de ce qu'il faisait de ses dix doigts quand il les avait.

1.4 L'intégration dans la résistance

- Quand son oncle, le comte Nikolaus von Üxküll, l'approche pour l'inciter à rejoindre le mouvement de résistance après la campagne de Pologne en 1939, sa conscience le motive. Au départ, il se sent impuissant, n'étant pas à un poste suffisamment élevé pour soutenir l'organisation d'un coup d'État, mais finalement en 1943, après avoir récupéré de ses blessures, il est placé comme officier d'état-major à la rue Bendler à Berlin.
- Là, un de ses supérieurs, le général Friedrich Olbricht, est un membre actif du mouvement de résistance: dans l'armée de réserve existait une possibilité unique de lancer un coup d'État, car l'une de ses fonctions était de mettre en place l'opération Walkyrie — une série de mesures contingentes prévoyant une armée de remplacement pour contrôler le Reich dans des circonstances où il y aurait des perturbations coupant les communications avec le haut-commandement militaire. Ironie de l'histoire, ce plan est accepté par Hitler, alors qu'il s'agissait secrètement d'un moyen de l'évincer du pouvoir.

1.5 L'attentat du 20 juillet 1944

Le complot du 20 juillet 1944 contre Adolf Hitler est l'événement le plus marquant de la Résistance allemande au nazisme au régime d'Adolf Hitler. La première opération du complot fut un attentat à la bombe contre Hitler.



Position des différents protagonistes lors de l'attentat du 20 juillet 1944 contre Adolf Hitler

- Au petit matin, le colonel von Stauffenberg s'envole en compagnie de son aide de camp l'Oberleutnant Werner von Haeften de Berlin pour le quartier général du Führer, le Wolfsschanze à Rastenburg, en Prusse-Orientale. Haeften emmenait avec lui deux charges d'explosif de type « Plastit W » (l'appellation allemande d'un explosif anglais) qui avaient été fabriquées par von Gersdorff.
- Stauffenberg apprend, peu de temps après son arrivée au Wolfsschanze, que la réunion pour faire le point avait été avancée d'une demi-heure parce qu'Hitler avait prévu dans l'après-midi une rencontre avec Benito Mussolini. L'attentat prévu menaçait d'échouer, puisqu'ensuite il restait encore à activer sur les charges explosives les minuteries des détonateurs. Stauffenberg prétendit alors à l'ordonnance d'Hitler qu'il voulait mettre une nouvelle chemise. Puisqu'il a besoin d'aide (il était manchot), il peut préparer les charges explosives avec Haeften. Aussitôt que les capsules d'acide sur les charges ont été éventrées, il ne reste plus que de 10 à 15 minutes avant l'explosion. Dérangé par un sergent qui fait irruption dans la chambre, il ne peut mettre en place qu'un seul kilogramme d'explosif au lieu des deux prévus. C'est alors qu'il commet une faute lourde de conséquence, lui qui n'a que des connaissances rudimentaires en explosif. Au lieu de placer le deuxième paquet sans détonateur dans le sac avec le paquet appelé à exploser, il ne dépose qu'un seul kilogramme dans celui-ci. L'explosion du paquet opérationnel aurait bien sûr inévitablement fait aussi exploser le paquet sans détonateur, ce qui aurait entraîné de manière certaine la mort de toutes les personnes dans la pièce.
- Stauffenberg quitta la conférence sous le prétexte d'un coup de téléphone. Peu de temps avant l'explosion, le sac est déplacé sous la solide table de chêne parce qu'il gênait une des personnes présentes. À environ 12h42, l'explosion retentit. Quatre personnes sont sévèrement blessées et décèdent de leurs blessures peu de temps après à l'hôpital. Cependant, Hitler n'est que légèrement blessé (il ne souffre que d'éraflures et de contusions). Comme le raconte le futur général de la Bundeswehr Adolf Heusinger, il était en train de rendre compte au Führer de la situation tout au nord de l'Union soviétique ; c'est pourquoi les deux hommes se tenaient loin sur l'immense carte déployée sur une table épaisse lorsque la détonation retentit. C'est la principale raison du peu d'effet de la bombe sur Hitler.

La salle de conférence après l'explosion

UN HEROS POSTHUME, MECONNU EN FRANCE

- De nos jours, Claus von Stauffenberg est célébré comme un héros et un symbole de la résistance allemande au régime nazi mais son personnage reste mal connu du grand public en France. Comme le ministère de la Guerre (Bendler-Block) est devenu un mémorial à cette résistance, le nom de la rue fut officiellement changé en Stauffenbergstraße et expose 5 000 photographies et documents présentant les diverses organisations. Dans la cour, une plaque présente un jeune homme avec ses mains symboliquement attachées.
- Stauffenberg était marié à la Freiherrin (baronne) Nina von Lerchenfeld le 26 novembre 1933 à Bamberg. Ils eurent cinq enfants: Berthold, Heimeran, Franz-Ludwig, Valerie et Konstanze.
- Après l'exécution de son mari, Nina a été internée dans un camp de concentration à Francfort-sur-l'Oder, où naquit Konstanze.
- Les enfants furent placés en orphelinat sous le patronyme de "Meister".
- Après la guerre, ils furent réunis. Ce ne fut pas le cas de certains membres de la famille, même à un degré éloigné, qui furent exécutés ou déportés. Nina Schenk von Stauffenberg est décédée le 2 avril 2006, à Kirchlauter près de Bamberg où elle est enterrée.
- L'aîné des enfants, Berthold Maria Schenk Graf von Stauffenberg, est devenu général dans la Bundeswehr. Il a participé en 2006 à la cérémonie d'ouverture du mémorial von Stauffenberg à Stuttgart.
- Le château familial du village de Wilflingen sera occupé un temps par Pierre Laval après son départ de Sigmaringen.

Soirée *stratégies françaises* avec Jean-Louis THIERIOT
Historien, spécialiste du monde germanique
JEUDI 19 FEVRIER 2009

Le jeudi 19 février 2009, club de réflexion *stratégies françaises*